

RECORD, QUAND TU NOUS TIENS !

Chaque époque a eu sa légende et je donne en fin de texte un tableau retraçant l'historique du gouffre le plus profond du monde. En France, il y eut la légende du réseau de la Dent de Crolles, où Pierre Chevalier et le S.C. Alpin de Lyon s'illustrèrent de 1935 à 1947 dans une exploration très compliquée. En 1947, après de multiples recherches dans ce réseau aux multiples branches, ils réalisaient la traversée P.40-Guiers Mort qui avec 603 m de dénivellation en faisait le gouffre le plus profond du monde.

Au cours de ces explorations étaient mises au point les méthodes de spéléologie alpine qui étaient en avance de vingt sur leur époque. Mais, elles restaient cantonnées aux Alpes, les Pyrénéens les ignoraient totalement. Elles n'allaient être employées dans toutes les grandes explorations qu'à partir de 1965, grâce à l'Ecole Française de Spéléologie.

En ce qui me concerne, en 1956 j'explorais mon premier grand gouffre : Le Gouffre des Deux Sœurs (-370) dans le Vercors, à l'occasion d'un camp organisé par les Eclaireurs de France (EDF). Nous étions dirigés par un certain Maurice, dont j'ai oublié le nom et qui appartenait au Clan des Tritons à Lyon. C'est avec lui, que j'ai pu découvrir et utiliser les méthodes de spéléologie alpines, très en avance par rapport aux méthodes d'exploration que j'avais utilisées jusque là à Toulon. La même année un évènement extraordinaire se produisait : le siphon terminal du gouffre Berger (-1122) était atteint, c'était le premier -1 000 de l'histoire de la spéléologie.

En 1958, avec un groupe de jeunes spéléologues, en majorité des classes de terminale du lycée de Toulon, nous avons fait le projet d'atteindre le fond de ce gouffre unique : le seul -1.000 de l'époque !. Dans ce groupe hétérogène, nous n'étions plus que trois à continuer au delà de la Salle des Treize. Comble de malchance, arrivés dans les dernières difficultés, nous découvrons qu'il manquait l'un des sacs de matériel que nous avions préparés, nous étions la seconde équipe à retourner vers le fond du Berger...ce fut un échec rageant.

La Salle des Treize, premier grand volume du Berger.



Mais un autre gouffre allait me permettre de me rattraper : Le gouffre mythique de la Pierre Saint-Martin ! Longtemps le plus profond du monde, il fut révélé avec fracas par les médias avec l'accident de Loubens dans le puits Lépineux, en 1952. J'avais rendu visite à la PSM en 1965, à partir du tunnel EDF, pour préparer les expéditions de l'été faite par l'équipe multi-club de l'ARSIP. J'en avais fait la traversée en 1969 avec mes amis toulonnais Gérard Dou, Michel Lopez et Alain Matteoli. Le puits Lépineux, profond de 320 m, n'avais jusqu'ici été descendu qu'au treuil, les Pyrénéens refusant les méthodes d'exploration modernes. Nous descendions ce puits avec une corde de 120 m équipée d'un décrocheur et que nous faisons descendre à chaque palier. Nous ressortions par le tunnel EDF, à -622. En 1971, pour provoquer les spéléologues rétrogrades, j'en faisais l'exploration solitaire du Lépineux à la Verna et retour, mettant 12 heures, y compris l'équipement et le déséquipement du matériel d'exploration.

Enfin, cerise sur le gâteau, j'en faisais la première intégration intégrale, en compagnie de Roland Astier, Maurice Chiron et Frédéric Poggia en 1978. En effet, jusqu'ici, toutes les équipes qui avaient atteint le fond, l'avaient fait en passant par le tunnel EDF qui aboutissait salle de la Verna en court-circuitant 1.006 m de dénivellation ! Ce tunnel évitait aussi aux équipes venant des orifices supérieurs la fatigue de la remontée ! Avec une exploration intégrale aller-retour de 1321 m de profondeur depuis l'orifice supérieur, nous devenions les spéléologues les plus profonds du monde.

SUD-OUEST

LA PIERRE-SAINT-MARTIN

Première mondiale dans le « gruyère »

République de Toulon et du Var Vendredi 1^{er} septembre 1978

SPELEOLOGIE La première intégrale de la Pierre St-Martin

Le Toulonnais Paul Courbon et ses camarades ont réussi l'impossible exploit

Ils ont réussi. Ils ont accompli l'exploit. Après avoir parcouru vingt-trois kilomètres sous terre en quatre-vingt-neuf heures et trente-trois minutes, les quatre spéléologues qui tentaient la première traversée intégrale de la Pierre Saint-Martin, le gouffre le plus profond du monde, ont refait surface, hier, dans la matinée. Parmi eux, Paul Courbon, un jeune spéléologue toulonnais, qui, depuis des années, rêvait de cette expédition.

« Il n'y a pas eu de problème particulier ». C'est ce qu'a déclaré Frédéric Poggia, le premier spéléo remonté à la surface hier matin, peu avant 8 heures, à l'altitude de 2.043 mètres après le difficile raid à la Pierre Saint-Martin, dans les Pyrénées Atlantiques. Les trois autres équipiers, dont Paul Courbon, sont remontés à trente minutes d'intervalle.

Les quatre hommes ont parcouru une très longue et épaisse distance sous terre : plus de vingt-trois kilomètres. Partis lundi à 14 heures, ils ont atteint, dans la nuit de mercredi, le point le plus bas du réseau, au fond du puits Paramari (à moins 1.322 mètres). Après un temps court pour souffler un peu, ils ont aussitôt entamé le trajet du retour.

« C'ETAIT FORMIDABLE »

« A mi-parcours, les quatre spéléos ont gagné une zone à l'abri des eaux pour y établir un bivouac de repos d'une dizaine d'heures. C'est cette halte qui explique que les quatre hommes n'ont pas souffert ».



L'équipe de l'intégrale : M. Chiron, R. Astier, P. Courbon et F. Poggia, à la sortie de la « Pierre ».

Mais, comme tous les records, celui-ci allait être battu : l'année suivante la profondeur de 1.358 m allait être atteinte au Gouffre Jean Bernard en Haute-Savoie. Je renvoie au tableau joint qui donne l'évolution de cette quête des profondeurs jusqu'à l'exploration d'un autre gouffre exceptionnel : le Kubrera, ou Voronja, situé en Géorgie. Nous allons en décrire les explorations qui constituent elles aussi une belle saga et le fruit de l'obstination d'explorateurs opiniâtres.

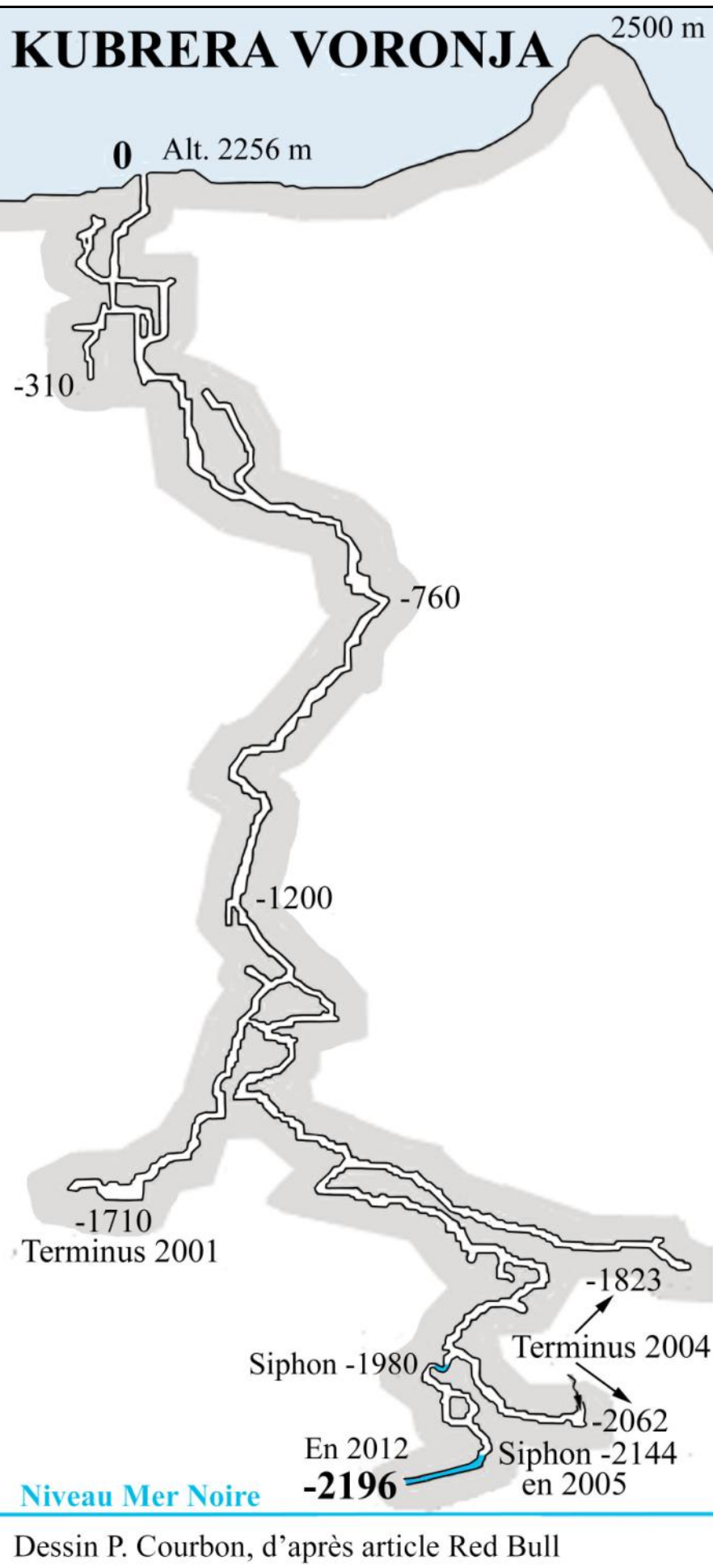
A PROPOS DU GOUFFRE KUBRERA ou VORONJA

Situé en Abkhazie (Province sécessionniste de la Géorgie), Kubrera, ou Voronja n'arrête pas de s'approfondir. Situé dans les Monts Gagra (massif d'Arabika), entre la Mer noire et le Caucase, à 2256 m d'altitude et à 13 km de la Mer Noire, le gouffre de Krubera-Voronja atteint des profondeurs qu'on n'aurait jamais imaginées il y a douze ans. Nous rappelons ci-après l'historique de son exploration.

Historique

Découverte en 1960 par des spéléos géorgiens, la cavité voit ensuite se succéder chaque année, des équipes d'explorateurs bien décidés à en explorer tous les prolongements. En 1980, la profondeur de 340 m avait été atteinte, mais en 1999, une continuation était trouvée qui permettait d'arriver à la cote -700.

Kubrera-Voronja est devenu le gouffre le plus profond du monde en 2001 avec 1710 m de profondeur. Le Mirola lui ravissait le pompon en 2003 avec -1733 m. Mais en 2004, Voronja repassait devant avec 1823 m (ramené à -1770) pour ne plus perdre la tête. La même année, au mois d'octobre, dans une autre branche du gouffre, la profondeur de 2062 m (donnée aussi -2080) était atteinte, les explorateurs s'arrêtant dans une salle colmatée de limon et de sable. Une autre branche, barrée par un siphon à -1980 était ensuite explorée.



Dessin P. Courbon, d'après article Red Bull

Profil simplifié du gouffre, il a fallu franchir un siphon à -1980 pour parvenir au siphon terminal qui, malgré son étroitesse a connu ensuite trois tentatives de franchissement. On ne peut qu'admirer l'opiniâtreté des explorateurs.

D'après la relation d'exploration d'Alexander Klimchouk parue dans le Spelunca 104 (décembre 2006), en octobre 2005, une équipe russe passait ce court siphon, du nom de Kvitochka, et atteignait 164 m plus bas le siphon terminal à -2144 m.

Ce siphon, le siphon des Deux Capitaines, était plongé en 2006 sur 14 m de profondeur (-2158) avec arrêt sur étroiture. Cela n'empêchait pas une nouvelle expédition de revenir en 2007, l'étréture du siphon était passée et le plongeur Gennaij Samokhin atteignait -2191 m. Ayant déchiré sa combinaison et ne respectant pas le temps de décompression à cause du froid, le plongeur aurait eu des problèmes en ressortant. On ne peut qu'admirer cette exploration extrême.

Malgré le souvenir de ce problème, Samokhin (42 ans) dirigeait en 2012 une nouvelle expédition sponsorisée par Red Bull. Cette expédition était composée de spéléologues de 9 nationalités différentes. Le 10 août 2012, le terminus de 2007 était dépassé de 5 m en profondeur. Nous ne savons sur quoi s'est arrêtée cette plongée, vraisemblablement une nouvelle étroiture.

La description peu précise de l'article de la revue Red Bull nous permet d'interpréter que le point bas a été atteint à -52 dans un siphon très étroit (1m x 0,6m) et en faible pente (40m de long pour les 5 derniers mètres de dénivellation). Nous n'étions pas dans les vastes galeries noyées espérées. Avec la profondeur de 2196 m, le niveau de la mer n'est que 60 mètres plus bas. D'après A. Klimchouk, lors de la fonte des neiges, l'eau peut remonter de 450 m dans le gouffre, ce qui confirme un exutoire étroit.

Un gouffre supérieur, Berchilskaja, a été découvert. Une jonction avec Kubrera ajouterait 100 m à la profondeur du gouffre...

Alexander Klimchouk estime la précision des topographies à 1% ou moins, ce qui est une estimation classique pour ces grandes explorations où il faut aller vite. La profondeur du gouffre est donc à ±20m. Plusieurs cotes ont été rectifiées entre les principales annonces (2062 au lieu de 2080 par exemple).

Un peu de toponymie et de géographie

Au début, le gouffre s'est appelé Sibirskaja, car il avait été exploré par des spéléologues sibériens. Il a maintenant deux noms : celui du grand géographe russe Alexandre Kruber (1871-1941), ou celui de Voronja qui signifie corbeau ! Curieuse association...

Rappelons que nous sommes proches de la frontière de la république de Russie et de la ville de Sotchi où se sont déroulés les jeux olympiques d'hiver 2014 !

Perspectives

Peut-on imaginer que ce gouffre situé à seulement 13 km de la Mer Noire, tout comme les trois autres que nous verrons plus loin, doive sa profondeur à la régression messinienne, dans la mesure où cette mer ait été touchée par cette régression ? Nous ne savons pas si des colorations ont été tentées à Kubrera.

Cependant, l'atlas des grands gouffres du monde (1987) nous signale dans la même zone : Iljukhina (-970, Kujbysevskaja (-970 et non terminé). Des colorations avaient été effectuées en 1984 et 1985 dans ces deux gouffres, elles étaient ressorties à Khlodnaja Recka (alt 50m et 2 m³/s) et à Reproa (Alt 2 m et 2,5 m³/s)

ainsi que dans une émergence sous-marine (Nous ne savons à quelle profondeur elle se trouve), ce qui nous donnait une percée hydrogéologique de plus de 2.300 m !

Il s'avère que cette zone des Monts de Gagra est particulièrement favorable aux grands gouffres et elle renferme aujourd'hui, dans un petit périmètre les quatre cavités les plus profondes du monde. En 2006 est indiqué Vjacheslava Pantjuchkhina (-1508), puis Sarma, (-1830) et Illyzia-Mezhonago-Snezhnaya (-1730) en 2012. Enfin, en 2018 on nous y annonce Vervovkina qui avec -2212 prendrait la première place mondiale. Rappelons qu'avec une précision de 1%, il n'est pas sûr que ce gouffre dépasse Kubrera dont la profondeur fut plusieurs fois rectifiée à la baisse, comme vu précédemment.

Différemment de l'athlétisme, pour battre des records, il n'y a pas de dopage en spéléologie, mais on peut toujours un peu bidouiller une topographie ! J'avais posé la question avec le Jean Bernard (-1 602) et le Mirolda (-1610) en 1998. Mais puisqu'il faut établir une liste, ne faisons pas de mauvais esprit et ne jetons pas le doute sur le Spéléo Club de Perovo !

Sources : The Red Bull Bulletin juillet 2013, Wikipédia, que l'on peut consulter sur internet et Echo des profondeurs des Spelunca 96 et 104. Mais aussi, Atlas des grandes cavités mondiales (1987) de Courbon et Chabert, dernier atlas publié sur les grandes cavités mondiales, internet interdisant maintenant de seulement rentrer dans les frais d'impression d'une telle publication.

Paul Courbon, octobre 2018

CHRONOLOGIE DU GOUFFRE LE PLUS PROFOND DU MONDE

1748	Macocho Propast (Tchécoslovaquie)	138 m
1839	Grotta di Padriciano (Italie)	226 m
06.04.1841	Abisso di Trebiciano (Italie)	329 m
1909	Nidlenloch (Suisse)	376 m
10.08.1923	Geldloch (Autriche)	464 m
1934	Antro di Corchia (Italie)	480 m
05.08.1944	Système de la Dent de Crolles (France)	512 m
07.08.1945	Système de la Dent de Crolles (France)	549 m
04.05.1947	Système de la Dent de Crolles	603 m
14.08.1953	Sima de la Piedra de San Martin (Espagne)	689 m
25.09.1954	Gouffre Berger (France)	903 m
29.07.1955	Gouffre Berger (France)	985 m
11.07.1956	Gouffre Berger (France)	1 122 m
13.08.1963	Gouffre Berger (France)	1 135 m
24.08.1966	Réseau de la Pierre Saint-Martin (France)	1 171 m
10.08.1975	Réseau de la Pierre Saint-Martin (France)	1 273 m
23.08.1975	Réseau de la Pierre Saint-Martin (France)	1 321 m
05.07.1979	Réseau Jean-Bernard (France)	1 358 m
02.03.1980	Réseau Jean Bernard (France)	1 402 m
21.02.1981	Réseau Jean Bernard (France)	1 455 m
15.02.1982	Réseau Jean Bernard (France)	1 494 m
11.11.1983	Réseau Jean Bernard (France)	1 535 m
02.12.1989	Réseau Jean Bernard (France)	1 602 m
26.01.1998	Gouffre Mirolda - L. Bouclier (France)	1 610 m
Août 1998	Lamprechtsofen - PL2 (Autriche)	1 632 m
Juin 2001	Kubrera - ou Voronja - (Géorgie)	1 710 m
06.01.2003	Gouffre Mirolda - L. Bouclier (France)	1 733 m
Juillet 2004	Kubrera - ou Voronja - (Géorgie)	1 823 m
19.10.2004	Kubrera - ou Voronja - (Géorgie)	2 062 m
Sept. 2006	Kubrera - ou Voronja - (Géorgie)	2 158 m
Août 2012	Kubrera - ou Voronja - (Géorgie)	2 196 m
Mars 2018	Vervovkina (Géorgie)	2 212 m
